

Normal Times. La vie minérale

Julien Saint-Georges Tremblay

Numéro 131, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89899ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, J. S. (2019). Compte rendu de [Normal Times. La vie minérale]. *Inter*, (131), 96-98.



NORMAL TIMES. LA VIE MINÉRALE

► JULIEN SAINT-GEORGES TREMBLAY

> Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière, *Normal Times*.
La vie minérale, vue partielle de l'installation, L'Œil de Poisson, Québec, 2018.

Surplombant l'une des façades du centre Méduse, un cap rocheux est consolidé par des chapes de béton qui transforment cette paroi naturelle en mur de soutènement pour la ville de Québec. Contrairement au cap Diamant proche du fleuve, que l'on admire à distance tel un sublime paysage historique et naturel, cette portion de roc fait partie des passages de tous les jours. Une matière banalisée par une utilisation constante, voilà un environnement tout indiqué pour répondre à l'exposition *Normal Times*. *La vie minérale*, mise sur pied par Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière dans la grande galerie du centre L'Œil de Poisson. C'est justement cette omniprésence du roc qui a aiguillé leur travail lors d'une résidence au Helsinki International Artist Programme (HIAP) en 2016. Explorant depuis plusieurs années des structures particulières¹ érigées par l'homme, ils présentent, deux ans après leur résidence, le résultat de leurs recherches sur l'exploitation, voire l'occupation de l'assise précambrienne finlandaise.

Le duo propose un parcours scénographique de ces environnements géologiques, où un effet de désorientation est induit par une mise en espace conjuguant le travail de l'image à des paysages vidéographiques et

sonores. La variété des atmosphères souterraines forme un large spectre aux textures variées, et les contrastes entre chacune des techniques utilisées par le duo le confirment. Au fil de son cheminement dans l'espace d'exposition, le visiteur devient progressivement un être en phase avec le minéral. En guise de point d'accès à ce territoire enfoui, une photographie montre un plan rocheux anonyme, que l'on imagine situé dans une forêt mixte. Sa localisation exacte paraît impossible. Lui fait face l'image photographique d'une porte encastrée dans une paroi rocheuse, cette dernière surmontée par une clôture métallique simple, anonyme. Que cache cette porte ? Est-elle utilisée régulièrement ou pourrait-elle être l'entrée d'un ancien complexe gouvernemental ? L'esprit s'égaré, cherchant à savoir qui aurait aménagé un endroit comme celui-là. Cette porte fait partie du territoire finlandais.

Lors de leur séjour scandinave, Dufresne et Laganière découvrent l'existence d'un réseau de lieux dissimulés sous terre, dont les utilisations sont multiples : sites de protection des archives nationales, abris civils pour la population menacée par un quelconque cataclysme ou complexes militaires inaccessibles et cachés, pour n'en

nommer que quelques-uns. Ces mystères dissimulés motivent les recherches des deux artistes, qui apprennent l'existence d'un projet d'enfouissement permanent de déchets d'uranium dans le sous-sol finlandais². Laganière s'interroge sur « ce que cet enfouissement d'uranium signifie pour le futur de ces territoires »³, une position partagée par les écologistes. En excavant le sol de leur pays pour offrir une solution durable à la gestion des déchets nucléaires, les ingénieurs finlandais doivent concevoir des installations capables d'assurer leur rôle durant une période inconcevable pour n'importe quel être vivant : 100 000 ans. Sous la terre, le temps ralentit, frôlant l'inertie. En pénétrant l'épaisseur de la terre, l'humanité tente de se synchroniser avec cette stabilité temporelle, espérant que ce qui y sera enterré sera à l'abri de l'imprévisible chaos qui sévit à la surface. Tenter de conceptualiser l'éternité selon une existence humaine est en soi déstabilisant, alors comment garantir qu'une structure demeure intacte à perpétuité ? Comment transmettre aux civilisations futures l'avertissement de ne pas creuser ce site⁴ ? Assurer qu'il n'y ait aucun problème pour les siècles à venir relève presque de l'arrogance.

ANTHROPOLOGIE DES MYSTÈRES MINÉRAUX

Animés par une curiosité anthropologique, les artistes décident de ne pas inclure dans l'exposition de textes didactiques concernant le sous-sol finlandais. La complexité est camouflée derrière la surface de l'image, dont l'immobilité et l'apparente neutralité suscitent une intrigante attirance pour le spectateur. Dans une boîte lumineuse, l'image quadrillée d'un site d'excavation suggère que ce territoire rocailleux est transformé en territoire d'exploitation. Sur des présentoirs rétroéclairés, des formes à l'échelle inidentifiable révèlent les qualités abstraites et variées des textures et couleurs striant le substrat rocheux. Certains clichés sont imprimés sur du vinyle, puis tendus et pliés par les artistes pour former une topographie artificielle, où l'éclat de la pellicule s'harmonise aux anfractuosités de la pierre. Les strates rocheuses deviennent un système de trames exaltées par le média photographique. Dufresne et Laganière attirent l'attention du spectateur avec une présentation qui semble normalisée par la science, mais dont les résultats d'analyse échappent à la compréhension du regardeur, préférant rester sous terre ; des échantillons qui n'aboutissent à aucune conclusion, invitant plutôt à se perdre dans la contemplation interrogative.

Suspendu devant l'une des cimaises, l'imprimé d'un montage photonumérique montre des sillons laissés par le forage et le dynamitage (*drill and blast*) de la pierre, technique efficace pour creuser une matière si dure : empreintes d'ingénierie devenues motifs. Percant la paroi naturelle striée, un rectangle noir laisse entrevoir une superposition de métal, de verre et de néons.

Les couleurs saturées des tubes lumineux contrastent intensément avec les subtilités de la roche fragmentée. Cette fenêtre dévoile la structure artificielle enveloppée par les couches de roche, comme une métaphore visuelle des mines de monnaies virtuelles, ces développements miniers de l'ère numérique.

On peut d'ailleurs entendre un bourdonnement sourd, semblable à celui des ordinateurs mineurs⁵ au fond de la grande galerie. Intermittent, le son crée une tension ambiante inévitable. Cet univers enseveli n'atteint d'ailleurs jamais le silence complet, « le son produit par la ventilation est omniprésent, comme une respiration continue », explique Dufresne. Laganière renchérit : « Pourquoi nier le bruit puisqu'il est si présent ? Nous avons souhaité explorer cette tension qui vient moduler l'atmosphère de ces espaces souterrains⁶. » Attiré par cette matière sonore, le visiteur suit le chemin délimité par les cimaises pour trouver la source d'émission : un cœur minéral vibrant.

RÉSEAU SOUTERRAIN QUOTIDIEN

Une deuxième section s'ouvre derrière la fenêtre de néons. Marqué par le seuil d'une porte lugubre à l'entrée de la galerie, un parcours qui s'annonçait *a priori* inquiétant dévoile des atmosphères d'une étrange banalité à mesure que le spectateur progresse dans l'espace. Voilà que la couche de minerais ne cache pas une cité futuriste hypogée, mais des lieux de vie presque familiers, éclairés par une lumière clinique. Aucune trace des archives nationales ou d'un dépotoir nucléaire. Dans les corridors du dédale sont exposées les photographies d'une église enfouie dans le roc ou celles d'un *bunker* converti

en champ de tir à l'arc. L'une des images présente une composition étrange, comportant un téléphone d'urgence fixé à une paroi de roche dont la surface est grossière, mais peinte d'un blanc immaculé. L'appareil jouxte une porte, un cadrage arbitraire cachant le reste de l'environnement. Des lieux intrigants, improbables, mais tout de même habités.

Les cimaises dirigent les corps vers la rotonde d'un tunnel d'athlétisme, alors qu'au fond de la galerie des sonorités audibles exercent un effet d'attraction. En longeant l'un de ces murs, on constate que la fenêtre de néons aperçue plus tôt est désormais animée en une boucle vidéo, où les motifs lumineux s'entrelacent à l'infini dans une boîte noire. Moment contemplatif et hypnotique, capté par les artistes lors d'une descente en escalier mécanique dans le système de métro de la capitale finlandaise.

Sur l'un des murs menant à l'espace final sont exposées deux photographies de l'église Temppeleaukio, un lieu de culte creusé dans le roc. Avec son toit partiellement ouvert, le temple porte des traces de modifications architecturales qui semblent minimes, ses limites zigzaguant le long des murs de granite. Achevée en 1969, l'église peut évoquer une caverne avec son esthétique primitive associée aux ères anciennes où les humains préféreraient trouver un refuge plutôt que de le construire. Dufresne et Laganière citent d'ailleurs David Gissen à propos de la marginalisation des grottes et des cavernes dans les théories de l'architecture moderne : « “[A]ssociated dankness with natural and artificial subterranean spaces, such as caves, grottoes, signifying the repressed in modern architecture” or the “primitive dwelling”, but also “sites of uncharted and immense particularity” and “an underexplored spatial milieu” ». Pour l'église Temppeleaukio, les architectes Timo et Tuomo Suomalainen ont uni à l'atmosphère primitive caractéristique d'une grotte la légèreté d'une coupole qui laisse entrer la lumière du jour. C'est un exemple fascinant d'architecture moderne à l'atmosphère insolite que la scénographie amplifie telle une caisse de résonance.

TRANSE TELLURIQUE

Un diptyque vidéo d'une quinzaine de minutes vient clore l'expérience déambulatoire. Devant ces projections, le spectateur devient témoin d'improvisations exécutées par des musiciens ainsi que des rituels d'entraînement d'athlètes⁸. Les performances se sont produites dans



> Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière, *Normal Times. La vie minérale, Bunker converti pour le tir à l'arc*, impression photographique, L'Œil de Poisson, Québec, 2018.

certaines des lieux photographiés qui se retrouvent dans le parcours. Dufresne décrit le labyrinthe comme « une mise en scène pour ces rituels qui prennent vie à travers la vidéo »⁹. Comme les tunnels reliant ces lieux visités par les artistes, l'œuvre vidéo réunit musiciens et athlètes dans un réseau d'expériences telluriques. Les artistes parlent d'un « état psychique collectif » qu'ils ont cherché à capter avec leur caméra. Le regard de leurs objectifs tente de percer la boîte crânienne des performeurs, comme une cavité abritant leurs fonctions psychiques. Bien qu'isolé des autres, chaque performeur produit avec ses gestes des ondes sonores dont la réverbération est perceptible dans le labyrinthe de couloirs pratiqués à même le roc. Opérant sur un mode quasi télépathique, les méandres de leur psyché semblent confluer au gré des vibrations musicales, se servant du minéral comme conducteur. Les chapitres filmés de cet environnement nous plongent en quelque sorte dans les confins d'un subconscient collectif.

Dans ces situations performatives, des collaborateurs ont été invités par le duo à éprouver les limites de leur endurance au sein de ces milieux raréfiés, jusqu'à atteindre des états de transe ou d'épuisement par la répétition gestuelle. Les athlètes trouvent un moment de calme et de concentration qui fait écho à l'inertie de la pierre, alors que les musiciens tentent de dialoguer avec la matière rocheuse au moyen de leur instrument. Ils répètent un geste familier : tirer une flèche pour une archère ambidextre, jouer une pièce de Sibelius pour l'organiste de l'église Temppeleaukio, maîtriser son souffle pour un saxophoniste expérimental... « *The rock is alive* », affirme l'organiste en parlant des subtilités de l'acoustique de l'église, dont la sensibilité aux fluctuations du climat en fait une caisse de résonance naturelle. En enregistrant symboliquement ces oscillations dans la pierre, le réseau souterrain devient un réservoir d'expériences cumulées. Dans cette accumulation sédimentée et compressée, les performances dépassent la somme de leurs parties pour atteindre ce que les artistes décrivent comme une « énergie tellurique ».

Enfouie dans une durée minérale, une vie, même ordinaire, s'inscrit dans l'éternité. L'installation suggère que « les espaces sociaux, stratifiés, sont irréductibles à leur surface contrôlable et constructible, et que des avatars réintroduisent l'impensé d'un circonstanciel dans le temps calculé »¹⁰, pour reprendre les mots de Michel de Certeau.



> Virginie Laganière et Jean-Maxime Dufresne, *Normal Times. La vie minérale*, vue de l'installation (diptyque vidéo), en collaboration avec Leena Tiitu, organiste de l'église Temppeleaukio, L'Œil de Poisson, Québec, 2018.



> Virginie Laganière et Jean-Maxime Dufresne, *Normal Times. La vie minérale*, vue de l'installation (diptyque vidéo), en collaboration avec le saxophoniste Taneli Viitahuhta, L'Œil de Poisson, Québec, 2018.

Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière, aidés de leurs collaborateurs, sont en quelque sorte ces avatars de l'impensé qui ont créé une installation caverneuse accueillant les expériences humaines. De Certeau disait qu'à travers la stratification spatiale du quotidien se trouvent les illisibilités « d'épaisseurs dans le même lieu, de ruses dans l'agir et d'accidents de l'histoire »¹¹. Dans *Normal Times. La vie minérale*, le participant transige entre la surface et le substrat rocheux où le temps minéral devient un point de contact avec l'éternité. Un parcours dont les strates de sédiments, formées d'espaces poétiques et de passages phénoménologiques, dévoilent l'insondable profondeur du temps. Une possible ressource renouvelable ? Qu'advient-il de notre sous-sol terrestre ? Voudrions-nous y enfouir nos problèmes ? Tenterions-nous d'en exploiter toutes les richesses brutes ? Ou est-il possible d'en faire les prochains espaces de vie humaine ? ◀

Photos : Jean-Maxime Dufresne et Virginie Laganière.

Notes

- 1 Un intérêt anthropologique anime les artistes dans un projet tel *Post-Olympiques* (2014-2018) où ils présentent l'état des sites olympiques dans les années suivant la grande célébration sportive.
- 2 Le site d'enfouissement nommé Onkalo (le mot finnois désigne une cavité) se trouve sur l'île Olkiluoto où sont bâties également trois des cinq centrales nucléaires du pays scandinave. Le site devrait accueillir ses premiers déchets radioactifs en 2020. Cf. Helen Gordon, « Journey Deep into the Finnish Caverns Where Nuclear Waste Will Be Buried for Millennia » [en ligne], *Wired*, 24 avril 2017, page consultée le 15 juillet 2018, www.wired.co.uk.
- 3 Entretien avec l'artiste, 19 mai 2018.
- 4 Plusieurs de ces questionnements sont posés et mis en images par le documentariste danois Michael Madsen dans *Into Eternity: A Film for the Future* (2010, 75 min).
- 5 Cf. Kathryn Miles, « The Little Coin That Ate Quebec », *MIT Technology Review*, vol. 21, n° 3, p. 34-39.
- 6 Entretien avec les artistes, 19 mai 2018.
- 7 David Gissen, *Subnature: Architecture's Other Environments*, Princeton Architectural Press, 2009, p. 30.
- 8 Le diptyque vidéo a été réalisé avec la participation de Niina Aintila, Jukka Hautamäki, Heikki Leppänen, Alpo Nummelin, Leena Tiitu et Taneli Viitahuhta. Pour sa production, *Normal Times. La vie minérale* a bénéficié du soutien du HIAP, du centre Sagamie, de L'Œil de Poisson et du Conseil des arts et des lettres du Québec.
- 9 Entretien avec l'artiste, 19 mai 2018.
- 10 Michel de Certeau, *L'invention du quotidien, I: arts de faire* (1980), Gallimard, coll. « Folio essais », 1990, p. 293.
- 11 *Ibid.*

Julien Saint-Georges Tremblay est candidat à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université Laval. Il s'intéresse à l'interrelation entre l'art d'intervention et le territoire. Il est également critique culturel et médiateur en milieu muséal.